

In memoriam
WANDA WOLSKA-CONUS
(1919-2012)

Wanda Wolska-Conus naquit le 22 octobre 1919 en Podolie polonaise, dans le village de Khazhyn, au sud de la ville de Berdyczów/Berdytchiv. Après le traité de paix de Riga, en 1921, la région passa à l'Ukraine soviétique. Son père, Antoni Wolski, vécut à Kiev avec sa famille jusqu'en 1924, puis il rejoignit son frère dans le comté de Łęczyca, en Pologne centrale. Ayant achevé sa première éducation à Poddębice puis à Łódź, Wanda Wolska s'inscrivit en 1937 à l'Université de Varsovie pour étudier la philologie classique. Elle y eut pour maîtres Adam Krokiewicz et Kazimierz Kumaniecki. Quand la guerre éclata, elle se trouvait auprès de ses parents dans la région de Białystok. Le 17 septembre 1939, ce territoire fut annexé par les Soviétiques et réuni à la Biélorussie soviétique, puis les Allemands l'occupèrent à leur tour en juin 1941. En traversant clandestinement la frontière du Gouvernement général de Pologne instauré par l'Allemagne, Wanda fut arrêtée mais, ainsi qu'elle aimait à en rapporter l'anecdote, le manuel de grec ancien d'Ernst Kickers trouvé par un officier allemand dans son sac-à-dos la sauva. Elle se rendit alors à Varsovie où elle suivit l'enseignement clandestin de l'Université tenu dans des maisons privées, chez les Ursulines de Powiśle ou au couvent de la Sainte-Famille de Nazareth de Czerniaków. Les études classiques la sauvèrent une deuxième fois lors d'une perquisition de son logement. Les Allemands, à la vue de sa bibliothèque grecque et latine, décidèrent de la laisser libre malgré l'exercice illégal d'une activité intellectuelle : l'Université en effet avait été fermée par l'occupant nazi et seules les formations professionnelles étaient autorisées aux jeunes Polonais¹.

Dans le cadre de l'État polonais clandestin, Wanda Wolska participa à l'Insurrection de Varsovie avec le grade de caporal. Elle était agent de liaison sous le pseudonyme latin de «Klaudia». La défaite de l'Insurrection la marqua. Elle comparait l'incendie de Varsovie à celui de Rome au temps de Néron. Arrêtée, elle passa par trois camps allemands, dont le dernier fut Oberlangen, libéré par la division du général Maczek. Elle fut alors choisie pour rejoindre l'ambassade de Pologne à Paris, encore autonome avant sa

1. Les souvenirs de Wanda Wolska-Conus sur la période de la Seconde guerre mondiale ont été enregistrés en avril 2006 ; ils sont transcrits sur le site du Musée de l'Insurrection de Varsovie au sein d'archives d'histoire orale : http://ahm.1944.pl/Alina_Wanda_Wolska (janvier 2013). Voir également son témoignage dans F. BAŃKOWSKA et K. KABZIŃSKA, *Dziewczęta ze stalagu VI C Oberlangen [Les filles du Stalag VI C d'Oberlangen]*, Varsovie 1998.

soviétisation, avec la mission de relater son expérience des camps et de l'Insurrection auprès des communautés polonaises de France.

En cette année 1945, elle hésitait à revenir en Pologne. Son père était détenu au camp soviétique d'Ostaszków/Ostachkov, réservé aux prisonniers de guerre polonais, dont il devait revenir l'année suivante dans un état physique délabré. La situation de sa famille était devenue difficile et un retour sous le régime de Staline présentait certains risques. Bien qu'elle ne parlât pas encore français, elle décida de s'installer définitivement à Paris. C'est ainsi qu'elle arriva à l'île Saint-Louis où elle habita dans la maison de deux historiens d'art, Jan et Eugenia Żarnowski, qui devinrent pour elle une famille de remplacement. Grâce à eux, elle put mener à bien ses études à la Sorbonne et elle rencontra l'émigration « russe blanche », où se mélangeaient les cultures polonaise, lettone et russe. Elle fera dans ce milieu la connaissance de Boris Conus (1904-1988), veuf de quinze ans son aîné, qu'elle épousera le 24 février 1964, à l'âge de 45 ans.

Dans les années 1950, Paul Lemerle inaugurait son séminaire d'histoire byzantine et Wanda Wolska fut parmi ses premiers disciples. Celui-ci lui proposa d'étudier le géographe byzantin Cosmas. Elle soutint le 20 juin 1959 une thèse de doctorat consacrée à la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indicopleustès, publiée peu après. Dans une courte préface, elle exprime sa reconnaissance à Paul Lemerle et à Rodolphe Guiland, lequel l'avait recommandée au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), où elle passa le reste de sa carrière comme maître de recherche. L'ouvrage était dédié à son protecteur parisien, Jan Żarnowski. Ce travail sur Cosmas fut suivi de l'édition de la *Topographie Chrétienne* en trois volumes dans la collection Sources Chrétiennes de 1968 à 1973.

L'époque la plus fertile de sa vie fut celle des années soixante et soixant-dix. Elle collabora aux travaux du Centre d'histoire et civilisation de Byzance au Collège de France et se lia d'amitié avec Denise Papachryssanthou. C'est alors qu'elle prit part à l'édition des sources grecques sur les Pauliciens d'Asie Mineure et qu'elle poursuivit l'étude du savoir géographique des Byzantins. Dans le cadre du séminaire de Paul Lemerle sur l'humanisme byzantin du 11^e siècle, elle se consacra à l'enseignement juridique à Constantinople et publia des études sur Michel Psellos et Jean Xiphilin. Elle s'intéressa par la suite au philosophe et astronome Stéphane d'Alexandrie, proposant de l'identifier à Stéphane d'Athènes.

Au moment de partir à la retraite en 1989, Wanda se tourna vers les traités médicaux de Stéphane et ses commentaires sur les œuvres d'Hippocrate et de Galien. Elle étudia le traité de Théophile Protospathaire, un médecin et haut fonctionnaire à la cour de l'empereur au 9^e siècle. Elle démontra qu'une partie des textes que Stéphane considérait comme des œuvres authentiques de Galien avaient été écrits en réalité par Palladios, un médecin alexandrin. Les articles que l'auteur consacre à l'école médicale d'Alexandrie au 6^e siècle forment un ensemble de plus de 350 pages publié dans la *Revue des études byzantines*.

Une hémorragie cérébrale la toucha en 1999 et un article sur Palladios, paru en 2000, fut son dernier ouvrage. Elle se remit rapidement mais se plai-

gnait de ne plus pouvoir se concentrer. Elle s'imposa alors pour discipline de lire et de marcher chaque jour au coucher de soleil, sur les bords de Seine, en admirant « la création du monde », comme elle disait, citant l'œuvre de l'auteur du 6^e siècle Jean Philopon.

Elle est morte le 25 avril 2012 dans la maison de retraite de l'Œuvre de Saint-Casimir à Paris, ayant lutté dans les dernières années contre la maladie d'Alzheimer. Elle avait transmis la collection Żarnowski qu'elle avait recueillie (près de 200 dessins et gravures de l'école italienne) au Château royal de Varsovie² et elle fit don de l'appartement du quai de Bourbon à la paroisse de Saint-Louis-en-l'Île. En 1945, elle était entrée dans la maison des Żarnowski sans rien posséder ; elle en partit dans les mêmes conditions, ayant transmis son héritage aux autres. Elle parlait peu d'elle-même. Mais ses œuvres parlent pour elle.

Małgorzata DĄBROWSKA
Uniwersytet Łódzki

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

1. *La topographie chrétienne de Cosmas Indicopleustès. Théologie et sciences au ve siècle*, Paris 1962, 329 p.
2. COSMAS INDICOPLEUSTÈS, *Topographie chrétienne*. Introduction, texte critique, illustrations, traduction et notes W. WOLSKA-CONUS, t. I, Livres I-IV (SC 141), Paris 1968 [avec une préface de P. LEMERLE], 569 p.
3. COSMAS INDICOPLEUSTÈS, *Topographie chrétienne*. Introduction, texte critique, illustrations, traduction et notes W. WOLSKA-CONUS, t. II, Livre V (SC 159), Paris 1970, 375 p.
4. COSMAS INDICOPLEUSTÈS, *Topographie chrétienne*. Introduction, texte critique, illustrations, traduction et notes W. WOLSKA-CONUS, t. III, Livres VI à XII (SC 197), Paris 1973, 488 p.

ARTICLES

5. (avec J. PARAMELLE), Chapitre III : Photius. Récit de la réapparition des Manichéens, dans *Les sources grecques pour l'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure*, *TM* 4, Paris 1970, p. 99-183.
6. *De quibusdam Ignatiis*, *TM* 4, 1970, p. 357-359.
7. Deux contributions à l'histoire de la géographie, *TM* 5, 1973, p. 259-279.

2. Elle reçut à ce titre en 2002 la distinction de « Patron de la culture » au titre de « Donateur » du Ministère de la culture polonais.

8. Les écoles de Psellos et Xiphilin sous Constantin IX Monomaque, *TM* 6, 1976, p. 223-243.
9. Géographie, *Reallexicon für Antike und Christentum* 10, 1978, col. 155-222.
10. L'école de droit et l'enseignement du droit à Byzance au XI^e siècle : Xiphilin et Psellos, *TM* 7, 1979, p. 1-103.
11. Un programme iconographique du patriarche Tarasios ?, *REB* 38, 1980, p. 247-254.
12. Les termes *nomè* et *paidodidaskalos nomikos* du « Livre de l'Éparque », *TM* 8, 1981, p. 531-541.
13. Stéphane d'Athènes et Stéphane d'Alexandrie. Essai d'identification et de biographie, *REB* 47, 1989, p. 5-89.
14. La « Topographie Chrétienne » de Cosmas Indicopleustès : hypothèses sur quelques thèmes de son illustration, *REB* 48, 1990, p. 155-191.
15. Les commentaires de Stéphane d'Athènes au *Prognostikon* et aux *Aphorismes* d'Hippocrate : de Galien à la pratique scolaire alexandrine, *REB* 50, 1992, p. 5-86.
16. Préface à COSMA INDICOPLEUSTA, *Topografia cristiana. Libri I-V*, a cura di A. GARZYA con una premessa di W. WOLSKA-CONUS e una postfazione di R. MAISANO, Naples 1992, p. 7-21.
17. Stéphane d'Athènes (d'Alexandrie) et Théophile le Prôtospathaire, commentateurs des Aphorismes d'Hippocrate, sont-ils indépendants l'un de l'autre ?, *REB* 52, 1994, p. 5-68.
18. Sources des commentaires de Stéphane d'Athènes et de Théophile le Prôtospathaire aux *Aphorismes* d'Hippocrate, *REB* 54, 1996, p. 5-66.
19. Un « Pseudo-Galien » dans le commentaire de Stéphane d'Athènes aux *Aphorismes* d'Hippocrate : Ὁ Νεώτερος Ἐξηγητής, *REB* 56, 1998, p. 5-78.
20. Palladios – « Le Pseudo-Galien » (Ὁ Νεώτερος Ἐξηγητής) – dans le commentaire de Stéphane d'Athènes aux *Aphorismes* d'Hippocrate, *REB* 58, 2000, p. 5-68.

COMPTE RENDU

21. *Studia byzantina et neohellenica neerlandica*, éd. W. F. BARKER, A. F. VAN GEMERT, W. J. AERTS, III, Leiden 1972, dans *REB* 32, 1974, p. 410-411.